Place aux jeunes !

Visages de nos 25 ans

Vingt-cinq ans ! Si l'on regarde en arrière, cela représente un quart de siècle. Si l'on va de l'avant, c'est l'âge où l'on s'engage, dans la vie professionnelle en particulier. À l'occasion de ce 100e numéro – donc de nos 25 ans puisqu'*Interaction* est un trimestriel ! –, nous sommes allés à la rencontre de 25 jeunes de 25 ans. Poids plus poids moins car nous n'allions pas leur demander une pièce d'identité pour vérifier. Beaucoup ont été détectés chez les partenaires d'Interaction qui ont joué le jeu en interrogeant parmi leurs salariés ou leurs bénéficiaires. Pour les autres, nous sommes allés à la pêche parmi nos relations. Cette galerie de portraits n'a pas été facile à assembler. Au final, elle nous montre des jeunes très divers, positifs et engagés, tournés vers les autres, conscients des réalités de ce monde. Pour le côté clin d'œil, nous avons posé à nos interlocuteurs habituels ou occasionnels la même question : « Et vous, que faisiez-vous il y a 25 ans ? » lorsqu'*Interaction* sortait ses premiers numéros. Bonne lecture !

DOSSIER
AGNÈS BUREAU
ALAIN GILBERT
MARGAUX LEGRAS-MAILLET
CHRISTOPHE MILAZZO
ANNICK PUVILLAND

Et vous ?
Que faisiez-vous il y a 25 ans ?

Il y a 25 ans, j'étais déjà au Conseil général de l'Ain dans l'action sociale. Simone Veil avait ouvert une fenêtre législative pour expérimenter la prestation dépendance. Je préparais en cet été 1994 la candidature de l'Ain sous la responsabilité de Charles de la Verpillière, notre vice-président. Notre candidature s'appelait « l'Ain de nos aînés » et nous engageait déjà dans un partenariat avec les caisses de retraites (CRAM, MSA, Organic) et les associations d'aide à domicile (ADAPA, ADMR...). Simone Veil nous a fait l'immense honneur de retenir la candidature de l'Ain pour la prestation expérimentale dépendance ouvrant la voie à ce qui existe 25 ans plus tard : l'allocation personnalisée d'autonomie et la prestation de compensation du handicap. Le N° 3 d'*Interaction*, en janvier 1995, rend compte du démarrage.

Thierry CLÉMENT
Directeur général adjoint chargé de la Solidarité

Après déjà plusieurs vies professionnelles antérieures, j'étais directeur de l'ADALPA, une association aveyronnaise spécialisée dans la gestion de bases de plein air pour les collectivités locales.
Déjà multi-sites (Aubrac, Vallée du Lot, lacs du Lévézou, Grands Causses...) et multi-activités (kayak, VTT, rafting, spéléo, catamaran, canyoning, escalade, pêche, randonnée, accrobranche...), déjà acteur du développement local (en partenariat avec les élus des territoires), déjà soucieux de la dimension éducative (pédagogie des activités de pleine nature), déjà « 3A ».

Olivier de Vesvrotte,
Directeur général d'Alfa3a

Il y a 25 ans, en juin 1994, je passais mon bac... et me dirigeais vers des études d'histoire à la Catho d'Angers ! L'entrée dans la vie de presque adulte !

Bertrand DE FOUCAULD
Directeur du pôle Actions sociales d'Alfa3a

J'étais à la DIRRECTE en charge de la formation professionnelle des jeunes et adultes et du CUCS de Bourg-en-Bresse en charge de l'emploi en politique de la ville.

Pascale GUILLET
DDCS 01/Déléguée Droit des femmes

Décidée

Travailler dans l'immobilier avait toujours été l'idée de Mélanie Michoud, aujourd'hui responsable de la commercialisation du pôle tertiaire à la Semcoda.

Le logement social était au cœur de son entrée dans le monde professionnel : *« J'ai passé mon BTS Professions immobilières à la Semcoda et travaillé au bureau décentralisé de Belley »* explique la jeune Iséroise. Un détour par Lyon plus tard, pour obtenir sa licence de droit du logement social, elle intègre le siège de la Semcoda à Bourg, au poste de chargée de clientèle tertiaire. *« J'ai préféré me spécialiser dans la commercialisation, que j'ai toujours aimée. Les communes nous appellent pour créer des commerces, des maisons médicales, avec souvent des logements au-dessus. »* Ce côté « aider les gens » qu'elle a beaucoup apprécié dans le logement social, elle l'applique dans un autre domaine : *« Je donne mon sang. Si j'avais plus de temps, j'aimerais mettre en place des choses pour que plus de gens le fassent. »* Les choses les plus importantes pour elle dans la vie ? *« Mon travail, ma famille, mes amis. »*

Créative

Nourrie par l'énergie des jeunes, Cassandra Ferry exprime son inspiration pour les faire progresser.

Déjà au lycée, elle avait la fibre sociale. Après des stages, elle se rapproche du handicap, un monde auquel elle a toujours été sensible. *« Je m'y sens plus à l'aise ; c'est là où j'ai le plus d'idées d'accompagnement »*. Éducatrice spécialisée, elle intègre en 2018 les Sapins, à Oyonnax. Elle vient de rejoindre l'atelier bois qui prépare au milieu protégé. Sans compétence technique, elle joue de ses capacités créatives et éducatives. En restaurant un vieux meuble, ils travaillent sur l'effort et la patience. *« On nous dit que l'on fait de l'occupationnel. Mais non ! Il y a toujours un sens derrière, un lien avec leur projet. Ils laissent libre cours à leur imagination, réfléchissent et sont plus autonomes au travail. »* D'autres projets sont prévus : fleurissement, cuisine ou potager. *« Tout a un lien. On apprend le respect de la nature, l'adaptation au rythme. On cherche à trouver du sens à chaque action. »* À 25 ans, je suis entre les anciens éducateurs aux différentes formations récemment et les jeunes apprends arrivés. J'en de tous les jours, tous »

Danseur

Sur les terrains ou sur scène, Léo Forzi est motivé par le désir d'apprendre et de rencontrer.

Depuis son arrivée au foyer d'hébergement et au service d'accueil de jour de Lassignieu, Léo a fait du chemin. *« Il y a de plus en plus de jeunes au SAJ. Ça met du dynamisme »*. Sportif, il ne rate pas la zumba, la marche nordique ou la natation et veut reprendre l'équitation. Sans oublier le football, pratiqué à l'ABSA (Association bugiste de sport adapté) et dans l'équipe du SAJ. Mais sa passion, c'est la danse. En IME, Léo faisait du hip-hop. À Lassignieu, il a rejoint la troupe *« Ensemble, ailleurs, en mouvement »* qui, réunit d'autres établissements médico-sociaux, l'EHPAD de Belley et l'école d'Artemare. *« Ce qui me plaît, c'est d'être ensemble. Le mélange fait la beauté du spectacle. On échange, on se rend service. Tout est adapté pour que la maison de retraite et les enfants suivent. »* En mai, le spectacle *« Pétiller sans fin sur les chemins »* s'est produit à Berlin. Après les prochains spectacles, il envisage son avenir par le travail. Si rien n'est encore décidé, il se verrait bien dans le conditionnement. *« Avoir 25 ans, c'est grandir, changer. C'est un palier. »*

Sereine

Footballeuse, Marie Nuguet est devenue peintre au sein de Dynacité dont elle porte fièrement les couleurs.

© Florence Daudé

Elle est peintre à l'agence Dynacité d'Oyonnax depuis 2014. Elle a décidé de s'engager dans ce métier à la suite à une formation proposée au sein de son club de football féminin. Elle a tout naturellement trouvé un stage chez Dynacité qui l'embauche en 2016, une fois son CAP en poche. *« J'aime bien le fait de rendre quelque chose de joli, d'être dans un appartement abîmé et de le rénover. »* Elle reconnaît avoir développé une relation particulière avec le bailleur social, très présent sur la ville. Elle porte même son maillot ! *« J'ai été embauchée toute jeune et j'ai un lien maintenant avec Dynacité. »* Si elle a débuté par de la réhabilitation d'appartements, Marie Muguet s'occupe aujourd'hui essentiellement des urgences et *« des petites bricoles »*. Elle n'a pas souvent l'occasion de parler aux locataires, mais il lui arrive de les croiser dans les escaliers ou les halls d'entrée. *« Ils nous remercient de ce qu'on fait pour eux »* se réjouit-elle.

Attentionné

Benoît Charlieux se forme au métier d'infirmier. Une voie qu'il a choisie pour le côté relation humaine.

Apprenti infirmier, Benoît est un comique au cœur tendre. Originaire de Saône-et-Loire, il a grandi au milieu des vignes familiales. Enfant, il rêvait de devenir œnologue. Mais ses allergies et son mal de dos récurrent l'obligent à se réorienter : il choisit de devenir infirmier. *« Je côtoyais des infirmiers, alors je me suis dit pourquoi pas moi ? »*. Admis au concours, en 2017, il intègre l'IFSI d'Hauteville pour une formation de trois ans.

C'est le côté relationnel du métier qui séduit Benoît. Il aime aider les autres et affectionne les périodes de stage. *« Les gens aiment les stagiaires donc, en général, ça se passe bien »*. Il se souvient avec émotion d'une dame âgée qui n'avait plus dit un mot suite à un AVC. Grâce à son investissement durant des semaines, elle a prononcé ses premières paroles. La reconnaissance des patients est la meilleure des récompenses. *« Dès que les gens me disent merci, après un soin ou une toilette, ça me fait super plaisir »*, confie-t-il. Dans un an, il sera infirmier. Plus tard, il travaillera dans un EHPAD spécialisé ou en gérontopsychiatrie pour accompagner les personnes âgées, aussi bien sur le plan de la santé physique que mentale.

Bénévole

Depuis septembre, Marion Gauby est salariée à Culture pour tous. Son parcours de bénévole l'a beaucoup aidée.

Son but ? Permettre à des personnes en situation précaire – bénéficiaires du RSA, étudiants, chômeurs... – d'accéder à la culture. Ancienne bénévole du Centre du Volontariat, elle a développé avec sa collègue Clémentine Lacoste-Blanchard une plateforme – culturepourtous.fr – qui permet à des coopérateurs de proposer des places gratuites pour des événements culturels. Pour Marion Gauby, la recherche de travail n'est pas incompatible avec le fait d'assister à des événements culturels. *« La culture a sa place dans la réinsertion, dans la vie »*. Sortir peut même ouvrir de nouvelles opportunités professionnelles. Marion sait de quoi elle parle. Après une rupture conventionnelle, elle se retrouve au chômage et perd toute confiance en elle. *« Je ne voyais plus personne, j'avais des horaires décalés. Quand on ne travaille pas pendant une longue période, on ne se sent pas capable de faire quoique ce soit. »* Dans son cas, *« le bénévolat a été un tremplin. »* Aujourd'hui, Marion est une jeune femme épanouie. *« C'est un milieu dans lequel je n'aurais jamais imaginé travailler. Je me sens utile. Mon investissement a payé »*.

« Avoir 25 ans, c'est grandir, changer. C'est un palier.

Et vous ?
Que faisiez-vous il y a 25 ans ?

Je rentrais en DEUG de Sociologie à l'Université de Lille 1 après avoir obtenu un DEUG en Sciences économiques l'année précédente. Lille, ville idéale lorsque l'on est étudiant : je fais la promotion de mon territoire ! Parallèlement à mes études j' « œuvrais » pour la 1re année comme GO au Club Méditerranée, entreprise pour laquelle j'ai travaillé pendant 7 ans...

Emmanuel Maquet,
Directeur de la MIFE de l'Ain

J'accueillais la naissance de mon premier enfant, c'était un émerveillement. Je chantais avec beaucoup de joie dans un chœur et orchestre semi-professionnel, dédié à la musique sacrée des XIXe et XXe siècles, à Lyon. J'étais administrateur d'une entreprise d'insertion à Mâcon, qui faisait de la confection textile haut de gamme. Professionnellement, j'étais salarié de l'Union régionale des entreprises d'insertion Rhône-Alpes, où j'avais en charge un programme de formation à l'accompagnement des créateurs d'entreprises d'insertion.

Philippe Garcin,
fondateur de l'agence de conseil **In Hominé**

Mon mari avait trouvé du travail sur Bourg ; je l'ai suivi. J'ai découvert la ville. Je venais d'accoucher, j'étais mère au foyer. J'ai galéré ensuite pour retrouver un emploi, j'ai fait des remplacements. Le changement de territoire et la question des modes de garde sont au cœur des problématiques de l'emploi en France.

Annick Lépine
conseillère emploi formation

Après avoir été animatrice dans un centre d'hébergement, j'y entrais comme éducatrice spécialisée. Un métier que je m'apprête à reprendre, en indépendante, pour aider à la parentalité. En même temps, j'étais correspondante au *Progrès* – plus tard, j'ai travaillé pour *Interaction* ! – et j'avais déjà trois enfants.

Isabelle Gorissen

J'étais déléguée départementale de l'APF depuis cinq ans. C'était un vrai choix, pour ma fin de vie professionnelle. J'étais fortement engagée, j'ai mis en place des services qui existent toujours. J'y suis restée dix ans, jusqu'à ma retraite. Ces années ont été très riches sur le plan humain.

Nicole Bouveiron
retraitée

Enthousiaste

Assistante administrative au CHRS de Tremplin, Sofia Rogova apprécie à fond son travail et sa rencontre avec les métiers du social.

La comptabilité, sa formation initiale, l'avait amenée à postuler chez Tremplin en 2017. La bienveillance de sa chef de service lui a ouvert un nouveau chemin. *« J'avais un BTS, mais je ne savais plus si je voulais faire ce métier,* reconnaît Sofia Rogova. *À la fin de mon contrat, elle m'a proposé un CDD au CHRS. Ça m'a vraiment plu ! Aujourd'hui, je suis en CDI. »*

Au quotidien et avec une autonomie qu'elle apprécie, elle veille à transmettre les infos, gérer les tableaux, répondre aux demandes, bref à faciliter le quotidien des éducateurs. *« J'ai découvert leur métier. »* Une découverte qui peut-être un jour la fera bifurquer vers une autre nouvelle voie...

« J'apprends tous les jours, je prends ce qui vient. J'ai vécu en Russie jusqu'à 9 ans. Ma mère galérait, le soir on mangeait juste de la soupe. La différence entre les riches et les pauvres est plus grande qu'en France. Ici, il y a plus d'opportunités » confie-t-elle. Pleinement burgienne depuis son arrivée dans le pays, elle sera bientôt naturalisée française.

Bienveillante

Laëtitia Birota a le sourire des îles, une vive passion pour les animaux et beaucoup d'empathie pour les personnes qu'elle accompagne dans son nouveau métier.

Elle aurait bien aimé être vétérinaire, mais pas simple ! Elle s'est orientée vers l'humain. Après son bac, en Martinique, Laëtitia Birota a travaillé auprès des enfants, dans des écoles et centres de loisirs, durant quatre ans. Fin de contrat, nouvelle étape pour la jeune femme, qui décide alors d'aller voir sa mère en France. Un an et demi plus tard, elle y est toujours. *« Je ne pensais pas y rester si longtemps ! »* dit-elle, tout sourire. *« J'ai vu une offre de formation du GEIQ ADI* dans l'aide à domicile. Je me suis dit que ça pourrait me plaire, j'ai postulé. »* Concours d'entrée réussi, entretien avec Ain Domicile Services idem. Depuis avril, elle se forme au métier, trois jours sur le terrain, deux jours à l'ADEA. Avec bonheur et bienveillance : *« Ça m'a donné une vision des choses sur lesquelles je ne me questionnais pas forcément, comme l'importance pour les personnes d'être accompagnées, d'avoir un lien social, de sentir qu'elles existent. Je pensais que l'aide à domicile, c'était rendre service mais c'est bien plus que ça : apporter un soutien, une écoute. »* Son nouveau métier la fera rester en métropole pour l'instant.

* Groupement d'employeurs pour l'insertion et la qualification des aides à domicile en intégration

> 25 ans est un âge charnière mais formidable !

Pétillante

Ses amies ont trouvé la formule : Inès Moine est pétillante. Autrement dit énergique et joyeuse, caractères qui la définissent aussi dans sa pratique de neuropsychologue au foyer pour adultes épileptiques des Passerelles de la Dombes.

Séduite par la dimension scientifique de la neuropsychologie, Inès Moine en a fait sa spécialité. Après un an en gériatrie, elle décroche un poste à l'Orsac, au tout nouveau foyer des Passerelles de la Dombes. *« C'est génial de démarrer un établissement. J'ai le sentiment d'apporter vraiment ma contribution ; je ne peux pas rentrer dans des pratiques déjà installées, même si ça aurait un côté rassurant ! »* Pas formatée pour un sou, Inès parle de « personnes » et pas de « patients », loquace et précise sur son travail auprès de ces adultes épileptiques et sur son métier. Elle voit la psychologie comme une recherche d'ajustement et d'équilibre. Quel est l'équilibre de sa vie à elle ? la gymnastique sportive, qu'elle pratique aujourd'hui au sein d'une association créée avec des amis pour produire des spectacles. C'est sa « respiration », son temps de décrochage. À l'automne dernier, Inès Moine a (déjà) repris des études à la fac pour une spécialisation en thérapie cognitive et comportementale. *« En fait, ça me plaît d'apprendre. »*

Respectueux

Il a dû quitter son pays et rêve de devenir aide-soignant. Ibrahim Chinwari se bat pour apprendre le français et vivre de sa passion.

Depuis qu'il est tout jeune, Ibrahim Chinwari rêve de devenir aide-soignant. À cause du conflit qui ravage l'Afghanistan, son école ferme et compromet son avenir professionnel. Il décide alors de quitter son pays natal et arrive en France au printemps 2018. S'il n'a pas le statut de réfugié, il obtient une protection subsidiaire et la somme de 200 euros par mois en février pour une durée de quatre ans. Logé pendant quelques mois au centre de transit (CAO) de Villars-les-Dombes, il tente sa chance à la maison de retraite du village, mais sa candidature n'est pas retenue. Malgré sa timidité, Ibrahim ne se décourage pas. Grâce au RSA qu'il touche depuis le jour de ses 25 ans, il a emménagé dans un logement social ADOMA à Bourg-en-Bresse, fin juin. Pour réussir, il sait qu'il doit apprendre le français. Il prendra des cours de français langue étrangère (FLE) dès la fin juillet. Ibrahim est également suivi par le Programme régional d'intégration des réfugiés (PRIR) qui l'accompagne dans l'ensemble de ses démarches personnelles.

Courageux

Pompier de Paris depuis 4 ans, Florent Hyvert a fait de sa passion son métier.

13 mars 2015 : Florent intègre la brigade des sapeurs-pompiers de Paris dans le 12e. Il a toujours désiré être pompier et suivre les traces de son père. *« On me demande souvent pourquoi j'ai voulu être pompier, mais je ne sais pas. Je ne l'explique pas. ».* Après les jeunes sapeurs-pompiers de Coligny, il suit un bac pro "prévention" et entre à l'école de sapeurs-pompiers de Villeneuve-Saint-Georges.

À 16 ans, Florent est aussi pompier volontaire à la caserne de Treffort (Val Revermont). Sa première intervention : un accident de la route mortel impliquant un de ses proches, le marque encore aujourd'hui. Les témoignages et conseils de son père l'endurcissent contre ce genre de risques, mais *« on ne s'y prépare pas vraiment ».* Au moment des attentats de 2015, il intervient à La Belle Équipe, à deux pas du Bataclan. Il revoit ses aînés s'effondrer en larmes.. C'est pour la reconnaissance des personnes qu'il a aidées que Florent aime ce métier, mais aussi pour *« l'adrénaline, l'esprit d'équipe et les copains. »* Lors d'un feu d'habitation, Florent manque de se tuer en dévalant sept étages. Ses collègues le rattrapent in extremis.

Vigilante

Son diplôme et son poste d'assistante de service social ont permis à Emma Petiot de découvrir un autre pays de Gex qui est pourtant sa terre natale.

Un travail d'équipe très soudée (trois assistantes sociales, deux collègues à l'accueil, une infirmière) qui intervient au sein de la MDS gessienne dans le triangle Divonne-Chevry-Cessy. Emma connaît bien l'envers du décor de ce territoire que l'on présente comme un eldorado. Difficile de se loger, d'échapper aux soucis financiers, de ne pas perdre pied rapidement. *« De la petite enfance aux personnes âgées, les problématiques sont très variées et très complexes. Peu de personnes ont conscience de ces difficultés sociales. »*

Emma est titulaire de son poste depuis trois ans. C'est important pour elle d'être au service du Département et de ceux qui l'habitent avec difficulté. Elle met aujourd'hui l'accent sur deux exigences : maintenir absolument une présence physique derrière la porte que l'on pousse pour appeler à l'aide et garder sa flamme intérieure, savoir prendre du recul, éviter de s'identifier à l'autre pour être en mesure de lui apporter la bonne réponse. Jeune mais déjà très pro !

Et vous ?
Que faisiez-vous il y a 25 ans ?

“ En 1994, j'étais chargée de développement local, en Saône-et-Loire, pour des dispositifs tels que des chartes intercommunales et « pays ». C'était le début des communautés de communes. J'ai ensuite résolument orienté ma carrière vers le médico-social, en quête de sens sur les problématiques humaines des populations et pas seulement sur les questions économiques d'un territoire.

Geneviève Gaudin
Directrice d'Ain Domicile Services

“ Pour ma part, je terminais mon mandat de secrétaire général de la fédération CFDT de la santé et du social après sept ans de responsabilité nationale pendant lesquelles j'ai eu à travailler sur la loi hospitalière de 1990, les accords Evin de 1988, les accords Duraffourg de 1991, la première convention collective de l'aide à domicile de 1983, etc. sans compter les initiatives proprement CFDT sur les conditions de travail dans le secteur et la coopération entre les professionnels, la question du rapport à la mort dans les équipes soignantes et ses conséquences sur l'organisation du travail... Une expérience parfois difficile et exigeante, mais ô combien enrichissante tant sur le plan humain que sur le plan technico-administratif et politique ?

Marc Dupont
Président de l'Adapa

“ J'étais directrice adjointe du CIDFF du Rhône. J'étais arrivée là un peu par hasard, à la documentation et l'information au public – avant j'avais travaillé à la CCI de Nancy puis suivi mon mari. Je cherchais un emploi – mais j'y ai trouvé tout de suite des choses qui ont résonné avec des aspects de ma vie que je percevais mais n'avais pas bien conscientisées, comme la difficulté pour une femme de mener une carrière professionnelle, de trouver sa place dans la société. J'ai trouvé très intéressantes les possibilités d'agir de cette association.

Christine Piotte
Directrice du CIDFF de l'Ain

“ C'était la naissance de mon troisième garçon. Mon travail principal était d'être maman ! Et je faisais du bénévolat en tant que présidente d'une halte-garderie, en Normandie. Avant, j'avais été adjointe de direction d'une entreprise de bâtiment.

Bénédicte Duthoit,
déléguée du Secours catholique de l'Ain

Chaleureuse

Pour Fanny Aurrand-Lions, le travail social, ce sont des petites mains et des petites actions qui apportent beaucoup de bonheur.

Après son diplôme de CESF, obtenu en l'alternance à l'ADMR de Villars, Fanny devient responsable de secteur. En septembre 2017, changement de plan : elle entre à l'UDAF comme mandataire judiciaire. La protection des majeurs, c'était l'inconnu. *« J'avais un petit peu peur mais on a une équipe, un service juridique et on est formé sur les bases, les outils, les procédures. »*

Parmi les 45 personnes de 18 à 87 ans qu'elle suit, chacun a son parcours et ses fragilités. Elle les voit en moyenne une fois tous les deux mois, en plus des échanges à distance. Bâtir une relation n'est pas toujours simple d'autant que les mesures de protection font entrer dans l'intimité. Mais pour certains, expliquer leur vécu peut être salvateur. *« Il faut les mettre en confiance, expliquer l'on n'est pas là pour les priver de leurs droits mais pour les accompagner ».* Est-ce difficile à 25 ans ? *« Au début, je le pensais. À 45 ans, on pourrait estimer que je ne connais rien de la vie. Mais ça n'a rien à voir. C'est une question d'approche, de liens. C'est presque plus compliqué avec des jeunes de mon âge car leur situation m'atteint directement. »*

Passionnée

Elle se voyait psy ou instit'. De son plan B, Ketty Servigne a fait sa vocation au point qu'elle se voit toujours dans une école... dans 25 ans !

Ketty Servigne a apprécié son année de professeur stagiaire des écoles parce qu'elle a pu tester son plan B. *« J'ai commencé par un stage et je suis restée comme bénévole. Conclusion : je voulais enseigner. »*

L'école primaire, c'est la chance de suivre ses élèves de bout en bout. *« On balaie tous les domaines. Cela exige de la polyvalence, mais c'est un travail de groupe ».* L'enseignant est un pédagogue ayant de l'aplomb. L'âge n'est pas un obstacle. *« J'ai encore à faire des preuves. Je sais me remettre en question, mais quand j'entre dans ma classe, je suis la maîtresse. C'est comme un uniforme. »*

Cette attitude crée une confiance avec les parents. *« Ils savent que l'on est là pour eux, que l'on va dans le même sens pour aider l'enfant à évoluer. »* Disponibilité, implication et dialogue sont essentiels. *« Quand ils accompagnent des sorties, ils voient l'envers du décor et comprennent la responsabilité pesant sur les enseignants. ».* À la rentrée, Ketty quittera l'école de l'Alagnier, à Bourg, pour Oyonnax où elle sera remplaçante. *« Passer de classe en classe est le plus formateur. J'aurai le temps d'avoir la mienne ensuite ».*

Organisée

Un recommandé, ça n'attend pas ! Un journaliste, si. « C'est une perle. » a glissé sa directrice, en attendant le pli.

Marine Pauget monte chaque jour avec bonheur les deux étages qui lui permettent de rejoindre le secrétariat à la protection de l'enfance. La Maison de la Solidarité du Haut-Bugey a son siège stratégique à Nantua, dans une maison qui grince de partout. *« Des fois, avec ma collègue, on se demande... »*

Dans une société qui craque beaucoup, Marine Pauget est un point de repère pour l'équipe qui va et vient sur un grand territoire. Rigueur, organisation, enthousiasme, *« J'apprends en permanence ; aucun jour ne se ressemble. »* La cohésion est vraiment un point fort pour donner du sens aux valeurs partagées.

Le profil de Marine est sage. Attachée à sa famille, à ses amis, à sa ville de Nantua, à son département. Ce qui ne signifie pas que les choses sont figées pour autant. Elle sera contente d'évoluer avec le service vers plus de responsabilités, de continuer à se former au-delà de son BTS. À la MDS de Nantua, monter en grade c'est descendre d'un étage ! Marine sait ramener un quotidien parfois difficile à des choses simples : *« Le social, c'est prendre soin et améliorer les situations. C'est être utile à la société. »*

Patiente

L'aide à domicile, l'attachement à la personne ont plu tout de suite à Marine Milon qui trouvé son bonheur professionnel en Dombes.

L'ADMR de Saint-Trivier-de-Moignans, c'est un grand terrain d'action pour la quarantaine d'intervenantes qui kilomètrent chaque jour pour s'occuper des 250 clients. Marine Milon les a rencontrés, à domicile, pour définir leurs besoins au domicile. Elle est AT, autrement dit assistante technique de secteur, en place depuis septembre 2018. Le trajet quotidien depuis Quincieux dans le Rhône, le caractère rural du secteur, le milieu associatif, l'aide à la personne, tout cela lui va bien. Ce sont des choix, presque des évidences, pleinement assumés après une licence en droit du travail et pas mal d'expériences dans le privé.

Marine sait ce qu'elle veut. Pas du privé *« où on ne parle que de chiffres »* mais *« de l'humain pour améliorer la vie de ns clients ».* Bien dans son poste, mais aussi bien dans sa peau, elle estime qu'on n'est pas obligé de faire les choses rapidement. Donc elle prend son temps, efficacement. *« Je n'ai encore eu le temps de voir tout le monde »* s'excuse-t-elle. Sûr que ceux qui l'ont rencontrée l'ont appréciée. *« Le contact, ça me motive chaque jour ».*

Développeur

Un homme, enfin ! Rafir Bensayour est habitué à ce genre de remarque (stupide). Il est un des rares hommes embauchés au siège de l'Adapa.

Ça ne le démonte pas. *« J'ai toujours évolué dans un milieu féminin. Dans mon cas, il ne faut surtout pas partir avec des préjugés. ».* Rafir Bensayour, c'est du solide. Viriati, il a fait ses trois ans de Droit à Bourg, avant de partir à Lyon décrocher un master en ressources humaines. Ses stages lui donnent l'occasion de découvrir le médico-social. Il accroche. L'association l'embauche en avril 2018 comme assistant aux ressources humaines. Il a la cote dans la maison. Entretiens, infos collectives lors de forums, stratégie de valorisation des métiers dans des emplois difficiles à pourvoir... Avec son VTT stationné dans son bureau, Rafir fonce, une main sur chaque frein : *« Il faut un grand respect des salariés et il faut un grand respect du droit social. »* Sa destination ? *« Je dois contribuer à ce que les collaborateurs* (il pourrait dire collaboratrices !) *se sentent bien. »* Rafir a le sourire en permanence. C'est un homme très courtois. Il aime son job et se joue des contraintes : mille salariés, un éclatement géographique qui tient de l'atomisation, un secteur compliqué en recrutement : rien ne l'arrête.

Plein d'espoir

Parti du Mali en 2012, Youssouf Mahama démarre sa nouvelle vie à Ambérieu.

C'est la guerre qui l'a contraint à quitter le Mali avec sa famille. Au Niger, ils resteront six ans en camp de réfugiés. *« C'était difficile. Des tempêtes, des inondations ravageaient les tentes et il fallait reconstruire. »* En 2018, un programme de réinstallation se développe suite à des attentats. France ou Canada ? Pour Youssouf et sa famille, seul compte la sécurité. Ils arrivent le 10 avril au Centre de transit des réfugiés de Bourg. *« On a été bien accueillis et bien accompagnés pour les documents, les papiers, le logement. On n'a pas senti de souci avec la population ».* Le titre de séjour est un soulagement, mais il reste à s'adapter. *« Je ne supportais pas le froid »* s'amuse-t-il. *« Les façons de faire sont différentes, mais on s'habitue. »*

En mars, il déménage à Ambérieu. *« On était bien au centre, mais avoir un appartement, c'est important ».* Youssouf se tourne vers son prochain objectif : travailler. Il a demandé une équivalence pour poursuivre ses études de comptabilité-gestion et s'est inscrit à la mission locale. Il rêve de devenir Français et, si la paix revient, de retourner au Mali. Il a conservé des amis parmi les anciens du centre. *« Je resterais bien dans l'Ain, à Bourg. J'y suis à l'aise ».*

Et vous ?

Que faisiez-vous il y a 25 ans ?

1994 fut une année fondatrice pour moi. J'avais accepté un poste de directeur d'usine avec la perspective de vente à un groupe américain. En y travaillant, on a réalisé que notre métier commun (la chimie des polymères) avait façonné beaucoup de similitudes de culture. Cette année-là, j'ai aussi vraiment compris combien les compétences ne se limitent pas aux savoirs. Elles reposent aussi sur les capacités relationnelles et sur la capacité à résoudre des problèmes. En 1994, nous avons achevé la mise au point de la bouteille plastique pour Evian, avec un procédé technique entièrement neuf.

Jean-Claude Michelon,
président de l'Orsac jusqu'en 2019

J'étais responsable d'entreprise. Je trouve qu'on est moins adapté. J'ai pris ma retraite de chef d'entreprise, d'élu, et bientôt de bénévole. À un an des municipales, je ne serais pas surpris que certains maires ne souhaitent pas se représenter. Beaucoup ont déjà effectué deux mandats, et je pense qu'il y a trop de communes.

Pierre Perdrix
Ancien patron de la Rovip et ancien maire de Treffort

Engagé

Neuf mois de service civique ont aidé Ghislain Bonnal à trouver sa voie. Ouvert, confiant, il a adopté la fibre bénévole.

« J'étais timide et j'avais des a priori sur les autres » Bac pro sécurité en poche, Ghislain a envie d'autre chose. À la Mission locale, il découvre le Service civique. Il se lance et participe à deux missions avec Unis-cité sous le signe du lien social. Des échanges, des projets sur le développement durable et des temps festifs sont pensés avec les habitants de la Croix-Blanche. Au foyer Adoma, il crée du lien entre des populations mixtes. *« Le service civique est une chance de s'ouvrir l'esprit que je souhaite à tous »*

Après trois ans à Ambérieu dans la sécurité incendie et neuf mois de break en Nouvelle-Zélande, il travaille en lycée et mesure le chemin parcouru : *« ce qui m'a fait le plus grandir, c'est de continuer comme bénévole à Unis-cité. »* Il poursuit les actions avec la Banque alimentaire ou les Restos du Cœur. *« Les bénévoles nous font découvrir la richesse de l'univers »*. Il conseille aux jeunes de sortir de chez eux, d'agir avec les associations pour faire avancer la société et élargir leur horizon. *« Le devoir de notre génération est de s'investir face à ce qui ne va pas »*.

Partageuse

Médiatrice des ressources numériques, Léa Hillebrand partage la culture digitale avec tous les publics.

Férue de bibliothèques depuis toute petite, Léa en a fait son métier. Outre ses fonctions de bibliothécaire à la médiathèque Camus, elle s'occupe de numérique. *« Je n'aimerais pas avoir l'un sans l'autre. Le contact avec le public est crucial pour proposer des choses cohérentes »*. Elle prépare des animations variées pour tous publics et tous niveaux. *« Je fais le lien entre l'usager et l'outil. Je les accompagne pour acquérir des compétences. J'explique, je rassure face aux préoccupations individuelles. Les jeunes ne se posent pas de question, mais ne savent pas tout faire. Les plus âgés n'osent pas, mais vont loin, s'ils ont les bases. »*

L'évolution du numérique contraint à se former et à lutter contre les problèmes matériels et techniques d'accès. Le numérique reste un moyen de créer du lien social en rassemblant autour de produits culturels. *« J'ai présenté des jeux vidéo pendant la Semaine bleue. Certains étaient curieux, voulaient apprendre »* rappelle Léa. Pour l'instant, elle ne se voit pas quitter ce milieu en pleine évolution. *« 25 ans est un âge charnière, mais formidable Nous avons vécu des choses qui nous ont construit mais il y en a encore plein d'autres possibles professionnellement, humainement. »*

Attentive

Les plus jeunes la connaissent bien : Clara Mourlevat les accueille depuis bientôt deux ans au BIJ, le Bureau Information Jeunesse.

Clara Mourlevat a une petite voix qui ne semble pas poser de problème aux 17-20 ans qui fréquentent le BIJ. C'est amusant de l'entendre parler d'une autre génération. Elle leur explique comment utiliser cette formidable table d'orientation du logement, de l'emploi, des loisirs et de bien d'autres choses encore qui vont jusqu'au numérique, à la prévention des addictions ou à la recherche d'un job d'été. Ils viennent avec leurs recherches ; ils repartent souvent avec un projet. *« Je n'ai pas réponse à tout, mais j'explique comment je ferais à leur place. »* Certains viennent parfois encore accompagnés de papa et maman !

Pour occuper ce poste d'éclaireur et d'accompagnatrice, Clara, qui est originaire de Leyssard, près de Nantua, et fille de parents éducateurs, dispose d'une formation et d'expérience solides. Elle a même effectué des remplacements sur des postes de monitrice éducatrice.

La douceur de sa voix va bien avec les valeurs qui l'animent : la bienveillance qui permet d'accepter, l'écoute qui ne doit pas juger, la volonté d'être utile et de travailler dans l'humain, à l'image de tous ces jeunes qui composent cette galerie de portraits, dont elle ferme la marche.

Ça tombe bien : c'est une lectrice assidue d'Interaction !